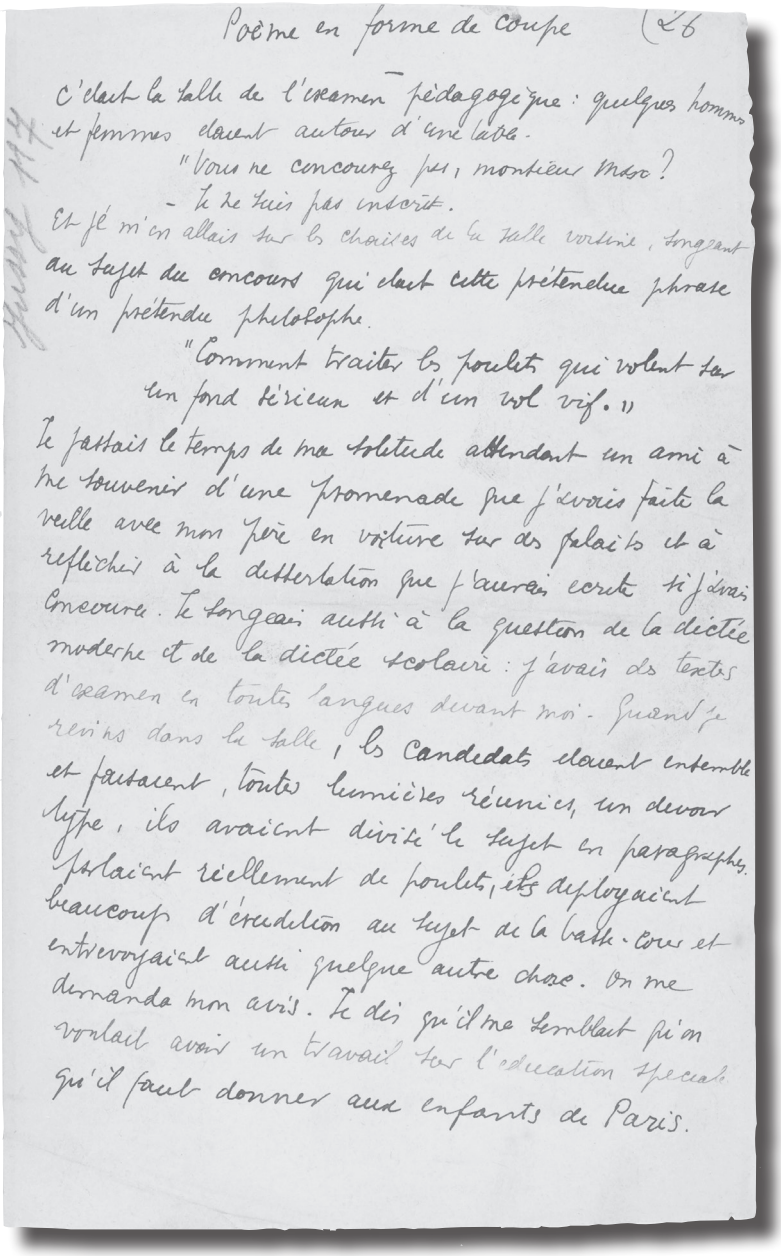
TÊTE FOLLE DE POÈTE AU CIEL DE L'ÉCOLE

Jean-François LOUETTE*

C'était la salle de l'examen pédagogique : quelques hommes et femmes étaient autour d'une table.
« Vous ne concourez pas, monsieur Max ?
— Je ne suis pas inscrit. »
Et je m'en allais sur les chaises de la salle voisine, songeant au sujet du concours qui était cette prétendue phrase d'un prétendu philosophe :
« Comment traiter les poulets qui volent sur un fond sérieux et d'un vol vif. »
Je passais le temps de ma solitude, attendant un ami, à me souvenir d'une promenade que j'avais faite la veille avec mon père en voiture sur des falaises et à réflé-

* Ancien élève de l'École normale supérieure, Jean-François Louette est professeur à la Sorbonne (Paris IV) depuis 2005. Il a publié *Jean-Paul Sartre* (Hachette, 1993) ; *Silences de Sartre* (Presses Universitaires du Mirail, 1995, réédition augmentée 2002) ; *Sartre* contra *Nietzsche*. « Les Mouches », « Huis clos », « Les Mots » (Presses Universitaires de Grenoble, 1996) ; *Traces de Sartre* (Ellug, 2009). Pour la Bibliothèque de la Pléiade (Gallimard), il a dirigé les éditions des *Romans et récits* de Georges Bataille (2004) ; « *Les Mots » et autres écrits autobiographiques* de J.-Paul Sartre (2010) – ainsi que les *Romans, récits, nouvelles* de Pierre Drieu la Rochelle (2012). Il a aussi collaboré à l'édition du *Théâtre* de Sartre (2005). Il est l'auteur de *Sans protocole. Apollinaire, Segalen, Max Jacob, Michaux* (Belin, coll. L'extrême contemporain, 2003). Dernier ouvrage paru : *Chiens de plume. Du cynisme dans la littérature française du XX^e siècle*, La Baconnière, 2011.



Poème en forme de coupe (26

C'était la salle de l'examen pédagogique : quelques hommes et femmes étaient autour d'une table.

"Vous ne concourez pas, monsieur Max?

- Je ne suis pas inscrit.

Et je m'en allais sur les chaises de la salle voisine, songeant au sujet du concours qui était cette prétentieuse phrase d'un prétendu philosophe.

"Comment traiter les poulets qui volent sur un fond terrieux et d'un vol vif."

Je passais le temps de ma solitude attendant un ami à me souvenir d'une promenade que j'avais faite la veille avec mon père en voiture sur des palais et à réfléchir à la dissertation que j'aurais écrite si j'avais concouru. Je songeais aussi à la question de la dictée moderne et de la dictée scolaire : j'avais des textes d'examen en toutes langues devant moi. Quand je revins dans la salle, les candidats étaient ensemble et faisaient, toutes lumières réunies, un devoir type, ils avaient divisé le sujet en paragraphes, parlaient réellement de poulets, ils déployaient beaucoup d'érudition au sujet de la basse-cour et entrevoyaient aussi quelque autre chose. On me demanda mon avis. Je dis qu'il me semblait qu'on voulait avoir un travail sur l'éducation spéciale qu'il faut donner aux enfants de Paris.

Ms autographe, dit Ms Kunding (folio 26), BnF.

Max Jacob, « Poème en forme de coupe » retitré par l'auteur dans l'édition définitive « Poème » (*O.*, 360)

chir à la dissertation que j'aurais écrite si j'avais concouru. Je songeais aussi à la question de la dictée moderne et de la dictée scolaire : j'avais des textes d'examen en toutes langues devant moi. Quand je revins dans la salle, les candidats étaient ensemble et faisaient, toutes lumières réunies, un devoir type ; ils avaient divisé le sujet en paragraphes, parlaient réellement de poulets, ils déployaient beaucoup d'érudition au sujet de la basse-cour et entrevoyaient aussi quelque autre chose. On me demanda mon avis. Je dis qu'il me semblait qu'on voulait avoir un travail sur l'éducation spéciale qu'il faut donner aux enfants de Paris.

« Le poème est un objet construit », déclare Max Jacob dans sa célèbre préface de 1916 au *Cornet à dés*. La constitution formelle de ce « Poème » présente trois traits saillants. D'abord une alliance subtile de continuité et de discontinuité. La première tient aux nombreuses répétitions lexicales, sous forme simple (« l'examen pédagogique », « j'avais des textes d'examen », « les poulets », « parlaient réellement de poulets »), ou bien par isolexisme (« vous ne concourez pas », « le sujet du concours », « si j'avais concouru », « prétendue phrase d'un prétendu philosophe », « volent », « vol vif »). Cette continuité se mêle déjà de discontinuité lorsque le texte exploite une ambiguïté syntaxique : dans « songeant au sujet du concours », avons-nous affaire au mot « sujet » en tant que complément d'objet indirect, ou bien comme élément d'une locution prépositionnelle, avec une valeur sémantique un peu affaiblie ? Le terme « sujet » se trouve répété plus loin (« ils avaient divisé le sujet »), avec cette fois une fonction de complément d'objet direct ; il entre enfin dans une évidente locution prépositionnelle : « au sujet de la basse-cour ».– Malgré ces répétitions, le poème laisse à première lecture, comme très souvent chez Max Jacob, une forte impression de discontinuité : en tout et pour tout, deux connecteurs, chacun d'entre eux répété une fois (« Et je m'en allais », « Je songeais aussi », « et entrevoyaient aussi »), mais qui n'introduisent guère d'articulations logiques : « La poésie moderne saute toutes les explications[1]. »

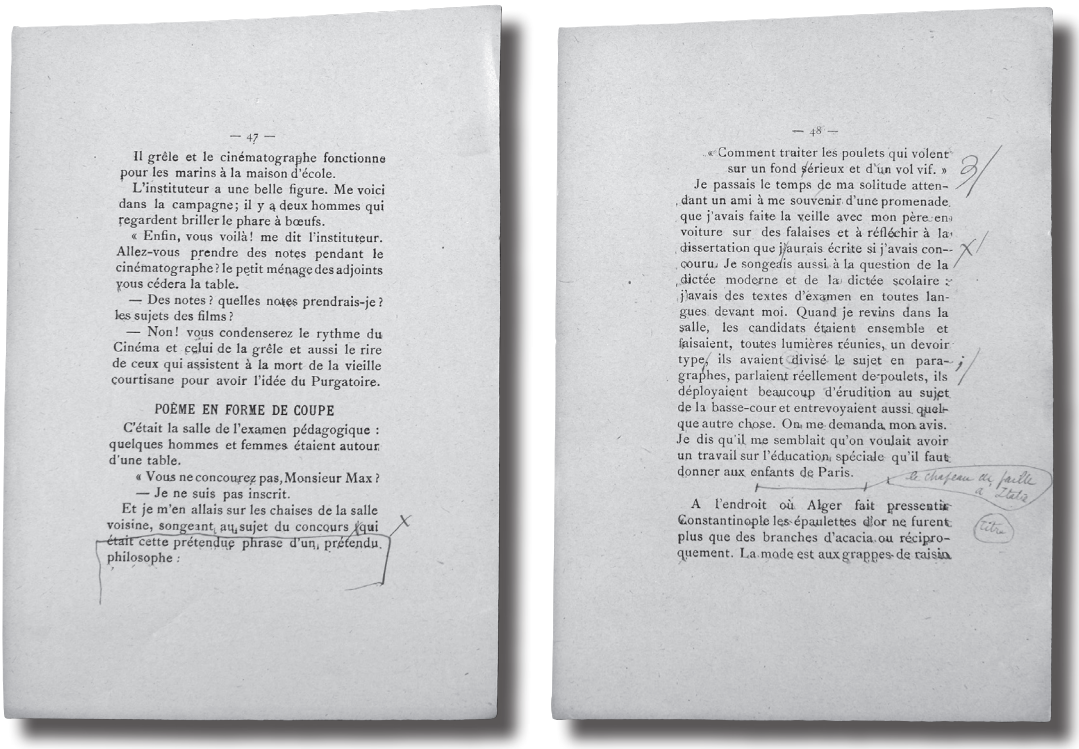
Deuxième caractère de la construction du poème : une certaine circularité. Au titre, non pas thématique, mais rhématique et sémantiquement imprécis, correspond une chute frustrante : l'adjectif « spéciale », paradoxalement, y manque de sens spécifique – toujours « l'art de la déception » dont Max Jacob parlait à son ami Robert Guiette[2]. De plus, au mot « pédagogique » de la première phrase répond, dans la dernière, comme par une explicitation étymologique, l'expression « éducation […] aux enfants ». Enfin, le dialogue initial, au discours direct (« Vous ne concourez pas, monsieur Max ?/— Je ne suis pas inscrit »), trouve son écho dans le dialogue final, au discours indirect (« On me demanda mon avis. Je dis qu'il me semblait que […] »).

Une répétition semble posséder une fonction structurante : *C'était la salle – Et je m'en allais sur les chaises de la salle voisine – Quand je revins dans la salle*. Si l'on se fonde sur les mouvements du *je*, on repère donc un plan en trois parties ! Dans la salle, hors de la salle, retour à la salle. Mais dissimulé par la typographie, qui ne marque pas le passage au troisième moment. La chose ne va pas sans ironie, puisque le poème prend pour cible les modèles scolaires d'écriture. Le titre que Max Jacob lui avait donné dans l'édition originale de 1917 en fait foi : « Poème en forme de coupe[3]. » On peut regretter ce titre, qui aurait conduit le lecteur vers une fausse piste – celle d'un calligramme –, mais aussi vers une vraie, puisqu'il l'aurait constitué en coupe remise au vainqueur d'un concours ; Max Jacob refuse de participer à ceux du système scolaire, mais prétend bien remporter celui de la poésie. Aussi sa composition poétique cumulerait-elle ici le plan ternaire de la dissertation, et le savant désordre du poème ?

Le sujet du concours défie le désir de comprendre qu'éprouve le lecteur, et notamment parce qu'il y est question d'un « fond sérieux ». Quel pourrait bien être le « fond sérieux » de notre poème ? Quelle « autre chose » y entrevoir ? Première réponse possible : il s'agirait d'un rêve. L'allure onirique du texte, qui lui donne sa « marge invincible » et séparatrice (ce que Jacob nomme « situation »), procède à la fois de la « soudaineté » – en effet il débute *in medias res*, avec usage immédiat de l'article défini, « la salle », « l'examen » –, des « propos obliques, ambigus, ludiques dont nulle autorité ne pourra demander raison », et de l'« assemblage insolite et saugrenu » qui masquerait des « désirs informulés, informulables », dont la loi serait l'ambivalence – ici, peut-être, assumer son être à part (« Je ne suis pas inscrit » au concours), ou bien transfigurer ce qui peut être vécu comme exclusion ? Bref, un « sens en dissension », avec de « faux jeux de mots, gauches, plats » – ainsi, je vais y revenir, sur le terme « poulets[4]. »

Allure onirique, donc étrange, pour ce que Freud présente comme un « rêve typique », le rêve d'examen, qu'il s'agisse d'un cauchemar d'échec avant l'examen, ou bien d'un songe de recommencement malgré le succès[5]. À la fin du chapitre V de *La Science des rêves*– titre de la première traduction française, en 1926, de la *Traumdeutung* –, Freud relie notamment ce type de rêves au « souvenir impérissable des punitions que nous avons subies étant enfants pour avoir mal agi. » Il ajoute que le contenu latent de ces rêves propose un « mélange d'autocritique et de réconfort. » Ce mélange, comment ne pas le reconnaître dans notre poème ? D'un côté, monsieur Max se dérobe au concours, ce qui tout de suite fait apparaître la figure paternelle et vigilante (« une promenade […] faite la veille avec mon père ») : instance punitive ? Mais d'un autre côté, Max a l'audace et l'originalité de ne pas suivre le chemin de tous – et même, bien loin

Chancellerie des Universités de Paris, Bibliothèque littéraire Jacques Doucet



— 47 —

Il grêle et le cinématographe fonctionne pour les marins à la maison d'école.

L'instituteur a une belle figure. Me voici dans la campagne; il y a deux hommes qui regardent briller le phare à bœufs.

« Enfin, vous voilà! me dit l'instituteur. Allez-vous prendre des notes pendant le cinématographe? le petit ménage des adjoints vous cédera la table.

— Des notes? quelles notes prendrais-je? les sujets des films?

— Non! vous condenserez le rythme du Cinéma et celui de la grêle et aussi le rire de ceux qui assistent à la mort de la vieille courtisane pour avoir l'idée du Purgatoire.

POÈME EN FORME DE COUPE

C'était la salle de l'examen pédagogique : quelques hommes et femmes étaient autour d'une table.

« Vous ne concourez pas, Monsieur Max?

— Je ne suis pas inscrit.

Et je m'en allais sur les chaises de la salle voisine, songeant au sujet du concours qui était cette prétendue phrase d'un, prétendu philosophe :

— 48 —

« Comment traiter les poulets qui volent sur un fond sérieux et d'un vol vif. »

Je passais le temps de ma solitude attendant un ami à me souvenir d'une promenade que j'avais faite la veille avec mon père en voiture sur des falaises et à réfléchir à la dissertation que j'aurais écrite si j'avais concouru. Je songeais aussi à la question de la dictée moderne et de la dictée scolaire : j'avais des textes d'examen en toutes langues devant moi. Quand je revins dans la salle, les candidats étaient ensemble et faisaient, toutes lumières réunies, un devoir type; ils avaient divisé le sujet en paragraphes, parlaient réellement de poulets, ils déployaient beaucoup d'érudition au sujet de la basse-cour et entrevoyaient aussi quelque autre chose. On me demanda mon avis. Je dis qu'il me semblait qu'on voulait avoir un travail sur l'éducation spéciale qu'il faut donner aux enfants de Paris.

A l'endroit où Alger fait pressentir Constantinople les épaulettes d'or ne furent plus que des branches d'acacia ou réciproquement. La mode est aux grappes de raisin

Max Jacob, épreuves corrigées du *Cornet à dés*.

d'être un candidat examiné, il apparaît pour finir en conseiller dont on prend l'avis ! Savoureux retournement.

La figure du père peut aussi orienter vers une lecture religieuse[6]. Un père avec lequel le *je* se promène « sur des falaises », un peu comme Moïse au mont Sinaï ? Dépassant le plan de la « basse-cour », entrevoyons, nous aussi, « quelque autre chose » qui soit de nature plus élevée. La « table » de l'examen laisserait alors deviner une autre Cène (modernisée : avec des femmes !). Les « poulets » évoqueraient les créatures humaines – après tout, c'est un (vrai) philosophe, Platon, qui aurait défini l'homme comme un animal à deux pieds sans plumes (Voltaire s'en souviendra dans *Candide*), Diogène jetant alors devant lui un coq déplumé. Pour se limiter à l'œuvre de Max Jacob, on pensera à ce dialogue d'un coq qui lit et d'une poule qui raille, dans l'un des *Derniers poèmes*, « Scène de basse-cour » : « Au-dessus de tout ce ménage Dieu veillait » (*O.*, 1590). L'attente d'un ami serait-elle celle du Messie ? Max se confronte à la difficulté de « textes d'examen en toutes langues », sans que

l'on sache s'il peut les déchiffrer, jouissant du don de glossolalie, ou s'il vit une Pentecôte ratée – une dictée ni scolaire ni moderne, mais divine, et dont les langues de feu feraient pièce aux « lumières » rationnelles, rationalistes, et laïques des candidats ? Difficile, quoi qu'il en soit, de ne pas opposer, à l'examen pédagogique, l'examen de conscience que doivent pratiquer les enfants de Dieu : « Il est sûr que je mourrai. Il est sûr que je comparaîtrai devant vous. Cet examen est le seul sérieux. Je veux passer ma vie à m'y préparer[7]. » La question de « l'éducation spéciale » des enfants deviendrait alors celle de l'instruction religieuse ? En jeu, une autre forme de « concours », impliquant non pas le savoir, mais l'amour – le concours comme charité (prêter son concours) ?

Le sérieux de cette ligne de sens religieuse n'exclut pas les effets de cocasserie ou d'humour. Ainsi, dans la phrase « On me demanda mon avis » (et non mon sentiment), le mot « avis » semble bien envelopper un jeu bilingue – de même que dans « *Cornet à dés : adde* » –, comme si le terme venait non pas de *mihi est visum* (d'où « ce m'est à vis »), mais du latin *avis*, oiseau. Il s'inscrirait alors dans la riche isotopie du volatile (« les poulets qui volent », « un vol vif », « basse-cour »), et il révélerait le statut du poète : fournir une sorte de relais à « l'oiseau qui est le Saint Esprit[8] » ?

Ce sens unificateur ne doit point, d'autre part, effacer la présence de l'envers de la lumière divine. D'abord parce que selon un poème des *Visions infernales*, « Éducation laïque » (*O.*, 654), le jour de la rentrée laïque serait – au moins pour les internes ! – celui de l'entrée dans un monde satanique… Ensuite, parce que l'on a noté les mouvements du *je*, quittant la salle d'examen puis y revenant. Or dans les poèmes de Max Jacob, « l'évolution circulaire » révèle le caractère insensé d'un « cheminement qui ne mène nulle part[9]. » Insensé, ou même pire, car lié au démoniaque : « les cercles me prennent par en bas[10]. » Le cercle est vicieux – un peu comme l'intérêt *spécial* de Max pour les gamins de Paris, nouveau Socrate, ou « juif lubrique » ? (*O.*, 423) Laissons donc sa part au péché et à l'ombre. Mais évitons aussi d'effacer, sous l'interprétation religieuse, l'impression d'éparpillement que laisse le poème à première lecture. Or « mon éparpillement empêche que les sentiments chrétiens prennent pied dans ma vie[11]. »

Le poème pourrait alors se lire comme « la mise en scène d'une problématique à l'œuvre dans le recueil : comment disserter sur tout et rien à la fois ». Telle est la séduisante idée d'Emmanuelle Joubert-Thiberge, attentive à la multiplication des « ébauches de réflexions disparates[12]. » Tant chez le *je*, qui songe au sujet du concours, se souvient d'une promenade, réfléchit à la dissertation qu'il aurait écrite, et songe *aussi* – comme par analogie ou association d'idées – à la question de la dictée. Que chez les candidats : certes ils méditent « au sujet de la basse-

cour », mais entrevoient « aussi quelque autre chose ». Comme bien souvent chez Max Jacob, le texte « ne cherche pas à approfondir une question, mais glisse sur tout sujet[13]. » Pire, ce tout semble aboutir à rien, dans la mesure où le non-sens se trouve souligné, soit explicitement – « cette prétendue phrase d'un prétendu philosophe » –, soit ironiquement, ainsi avec l'adjectif « sérieux » (« sur un fond sérieux »), ou l'adverbe « réellement » (« parlaient réellement de poulets »). Or comment traiter réellement et sérieusement d'un sujet infaisable parce que par trop polysémique ? En effet, le verbe *traiter* est-il à prendre dans un sens technique (relevant de l'aviculture), éthique (en user avec), ou esthétique (voire pictural, puisque « sur un fond » figure dans le contexte immédiat) ? Le terme de *poulets* renvoie-t-il à la volaille (repris alors par « vol vif » et plus loin par « basse-cour » ainsi que par la discrète réactualisation humoristique de la métaphore des ailes contenue dans « déployaient ») ? Ou bien à un billet doux (« quelques hommes et femmes », « étaient ensemble »), peut-être adressé à Dieu ? Ou encore à des policiers en civil (ce sens apparaît au début du XX^{e} siècle), mais « qui volent », conformément aux lois volontiers carnavalesques de l'univers de Max Jacob ? Ou enfin à de petits enfants, comme le suggèrent au début du poème le mot « pédagogique » et, à sa toute fin, les « enfants de Paris », gamins connus pour être filous, pouvant certes pratiquer le « vol vif » ?

Nec plus ultra – inutile d'aller plus loin ? J'entrevois pourtant encore une peinture du poète seul contre l'école – selon une lecture réflexive du texte, centrée sur l'opposition entre modèles d'écriture : la dissertation et la dictée scolaire, autant de contre-modèles du poème en prose. La satire de l'écriture telle que l'école l'enseigne est évidente, qu'il s'agisse du secondaire ou du primaire. Voire des deux à la fois : la question de « traiter les poulets qui volent », présentée comme philosophique, peut aussi être comprise comme allusion railleuse aux « adorables définitions » de Jules Renard, si souvent matière à dictée dans les classes, et prises pour cible dans la préface de 1916 au *Cornet à dés* – Renard dont les *Histoires naturelles* (1896), après une sorte de prologue réflexif, s'ouvrent sur un texte intitulé « La poule ». Quoi qu'il en soit, le sujet d'examen ou de concours ici donné ne brille ni par sa clarté, ni par son vraisemblable : les poulets volent-ils d'un vol vif ? Plutôt courtaud et cahoteux. Mais ce sujet presque absurde est accepté (« réellement ») par les candidats, qui mettent en œuvre tout ce que le poète n'aime point : la réflexion collective (« les candidats étaient ensemble », malgré les règles habituelles d'un concours), strictement rationaliste (« toutes lumières réunies »), sans originalité (« un devoir type »), d'inspiration cartésienne – diviser la difficulté, donc le sujet, sérier les questions[14] – et pourtant aussi érudite que possible, d'une érudition déplacée, décalée par rapport à son objet.

Monsieur Max ne veut pas *s'inscrire* du côté de cette écriture. Ce qu'il refuse, c'est bien le *concours*, c'est-à-dire un discours qui convergerait, ne sérierait les fils du sens que pour mieux les ordonner, les assembler : poésie est divergence. Refus aussi de la règle scolaire qui proscrit les répétitions : on trouve la même option, dans les mêmes années, du côté d'un Péguy, chez qui l'écriture de l'essai est aussi un symptôme d'une certaine crise du modèle scolaire. Max chercherait une autre *dictée* – peut-être une autre inspiration : « une tête folle de poète au ciel de l'école mord une étoile de diamants » (*O.*, 423). Il rejetterait la division analytique du *sujet* qu'il est lui-même ? Contre les platitudes de la « basse-cour », et des cours (d'école) trop basses, ou des cours (magistraux) trop bas, il rappellerait avec fantaisie qu'il faut faire entrevoir plutôt que donner à voir, et que, loin de se confondre avec un vulgaire poulet, « La muse est un oiseau qui passe[15]. » Pas question de se satisfaire de trop peu : « J'aimerais l'angine, l'obstruction de la gorge/et l'empêchement de parler/plutôt que le gloussement de poulet/qui fait pendant à tel hoquet de volaille[16]. » En jeu, non seulement le vrai vol, vif et vivifiant, du poète, cet animal à plume, mais aussi rien de moins que l'éducation spéciale à… l'esthétique, si l'on veut bien faire l'hypothèse que le dernier mot du poème laisse paraître le même calembour que l'Apollinaire d'*Alcools* avait risqué dans « Vendémiaire » : Paris, c'est aussi le Pâris de la mythologie, l'arbitre de la beauté, et ses enfants se confondraient avec les amoureux du beau (de l'art, de la poésie).

Il resterait à prendre un peu de champ : faudrait-il deviner des allusions plus précises à un contexte historique de réformes scolaires ? On sait bien que la dissertation est l'une des formes de la composition française qui se substitue au discours latin dans les années 1880 (il en est d'autres : lettres, dialogues), pour devenir peu à peu « l'exercice suprême, la fin de tout l'enseignement secondaire[17]. » Le mot « ensemble », qui permet d'insister sur la mort de l'individualité qu'impliquerait aux yeux du poète le monde scolaire, pourrait bien évoquer « la croyance dans les vertus du travail collectif, de l'œuvre en équipe », qui aurait été « la seule conviction de [Gustave] Lanson, son unique certitude » – conformément à la valeur de solidarité, substitut laïc de la fraternité et de la charité, et valeur qui résume exemplairement la République radicale[18]. Et « l'éducation spéciale » ? Doit-on songer à cet « enseignement spécial » fondé par Victor Duruy en 1863, qui préparait aux professions industrielles et commerciales, et qui donna naissance, en 1902, à la section moderne (langues + sciences) conduisant au baccalauréat ? Max Jacob semble plaider, vers la fin de ses *Conseils à un étudiant*, pour l'homme « spécialisé », doté de connaissances utiles, contre l'homme dit cultivé, « vague bachelier » ou « bavard de salons », dont la culture est en fait *commune* : mêmes lectures d'enfance et de jeunesse, et

donc même « foule de clichés ». Pourtant, cette réforme du secondaire en 1902 (création de quatre sections au lycée), et celle du supérieur en 1907 (création de quatre licences ès lettres, avec suppression des épreuves communes), s'étaient bel et bien faites pour la spécialisation et contre la culture générale, pour le producteur utile contre le dilettante bel esprit[19] – une figure à laquelle il arrive à Max Jacob de s'identifier…

L'on pourrait continuer : qu'est-ce, au juste, que « l'examen pédagogique » ? *Quid*, au juste, de « la dictée moderne » ? Mais abrégeons. Le poème refuse l'école, mais *ipso facto* se définit contre elle. Riche champ à explorer[20]. Bornons-nous à citer une dernière fois monsieur Max, qui laisse peut-être penser qu'il y a malgré tout une école de l'esthétique : « Je ne serai jamais qu'un écolier dans l'art[21]. »

NOTES

1 *Art poétique*, *O.*, 1352.

2 GUIETTE Robert, *Vie de Max Jacob*, Nizet, 1976, p. 130-131.

3 *O.*, 1759, n. 17. Sur la « multitude de petits chocs » comme « fondement de l'esthétique du lyrique chez Jacob », voir RODRIGUEZ Antonio, *Modernité et paradoxe lyrique : Max Jacob, Francis Ponge*, Jean-Michel Place, coll. Surfaces, 2006, p. 82.

4 *Cf. supra* PINGUET Maurice, « L'écriture du rêve dans *Le Cornet à dés* » et VANHÈSE Gisèle, « Récit de rêve et poème en prose dans *Le Cornet à dés* », dans *Max Jacob poète et romancier*, actes du colloque du CRPC/Université de Pau, 25-28 mai 1994 avec des lettres inédites de Max Jacob à Valéry Larbaud et à Jean Cocteau, textes réunis par Christine Van Rogger Andreucci, n° 4, avril 1995, p. 111-116 .

5 Voir un autre poème du *Cornet* (deuxième partie), « Allusions à un apprentissage de la peinture », *O.*, 432.

6 Voir les travaux de Christine Van Rogger-Andreucci.

7 *La Défense de Tartufe*, « Méditation sur ma mort », *O.*, 538-539.

8 *Fond de l'eau*, « Colloque III », *O.*, 1413. Sur la figure de l'oiseau, voir PLANTIER René, *L'Univers poétique de Max Jacob*, Klincksieck, 1976, p. 311-317 et 328 : l'oiseau « fixe le devoir de l'élévation » spirituelle, d'où ici les falaises, l'examen (de conscience), l'éducation des enfants…

9 JOUBERT-THIBERGE Emmanuelle, *Le Poème en prose de Max Jacob : théorie et pratique*, thèse de l'Université de Paris VIII, nov. 1994, 3 volumes, p. 358-360.

10 *Visions infernales,* « Démons dans les formes naturelles », *O.*, 651.

11 *Filibuth ou la montre en or*, Gallimard, coll. L'Imaginaire, 1994, p. 8.

12 JOUBERT-THIBERGE Emmanuelle*, Le Poème en prose de Max Jacob*, *op. cit*., p. 319.

13 *Ibid.*, p. 462.

14 Disserter selon Littré vient de *dis* + *serere* : « étendre en lacs, en série, et d'une façon distincte ».

[15] *Le Cornet à dés* (deuxième partie), « Un peu de modernisme en manière de conclusion », *O*., 423.
[16] *Derniers poèmes en vers et en prose*, « Art poétique. Impuissance », *O*., 1571.
[17] COMPAGNON Antoine, *La Troisième République des lettres*, Le Seuil, 1983, p. 40.
[18] *Ibid.*, p. 137, 140-142 et 149.
[19] *Ibid.*, p. 129 et 139.
[20] Voir BALIBAR Renée, *Les Français fictifs. Le rapport des styles littéraires au style national*, Hachette, 1974, rééd. augmentée, 2007, Eme Modulaires ; JEY Martine, *La Littérature au lycée : invention d'une discipline (1880-1925),* Université de Metz, 1998 et MASSOL Jean-François, *De L'institution scolaire de la littérature française (1870-1925)*, Ellug, 2004.
[21] *Le Laboratoire central*, « Perigal-Nohor », *O*., 590.